N. 43. TOME Ier 1ère ANNÉE MARDI 22 FEVRIER 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 *mois*

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)

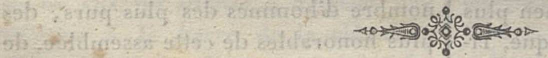


On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE, 22 *Février*.

Concert de M. Artôt.

M. Artôt est pour nous une ancienne connaissance ; nous l'avons déjà entendu à Varsovie, il y a quelques années, et chacun de nous se rappelle sans doute l'impression qu'il produisit alors. Depuis cette époque, son talent a pris de la consistance. M. Artôt est toujours cet artiste distingué, plein de feu et d'énergie, dont le souvenir est resté si vif dans notre esprit ; mais cette fougue même, qui présentait un écueil à éviter, il a su la dominer, et son jeu, tout en conservant le brillant, l'éclat qui est le cachet de l'école française, a pris cette allure calme et assurée qui caractérise l'artiste allemand. Les progrès de M. Artôt sont immenses, et offrent au connaisseur un sujet intéressant d'études. Une justesse d'intonation rare, un *staccato* admirable, un trille délicieux, un goût exquis, une puissance de sons dont l'effet est magique, voilà les qualités qu'il possède à un degré éminent, et qui lui ont valu une des premières places, sinon la première, parmi les virtuoses de l'école française. Ses compositions portent l'empreinte du genre sérieux, et dans sa *Fantaisie* sur l'admirable scène du tombeau de *Lucia di Lamermoor*, il s'est élevé à la hauteur de la poésie sublime de cet opéra.

Est-il besoin de dire que M. Artôt a été couvert d'applaudissements?

Me Rywacka a chanté deux morceaux: une cavatine et un air tiré des *Montecchi et Capuletti.* Cette cantatrice, on ne saurait trop lui rendre cette justice, a l'organe très-pur, sa voix est essentiellement dramatique; mais, après les éloges, un peu de blâme. Pourquoi Me Riwacka fait-elle usage dans les tons bas, de la note tyrolienne (*Jodeln*)? De l'avis des connaisseurs, une pareille note choque dans une musique d'un style aussi sévère que celle de l'opéra des *Montecchi et Capuletti.*

PARTIE POLITIQUE.

— PARIS, 12 *Février*. — Le vote de la chambre sur la proposition de M. Ganneron, occupe presque exclusivement toute la presse française. Les feuilles de l'opposition triomphent de ce que le ministère n'a obtenu qu'une majorité de 8 voix, dans une discussion dont il avait fait une question de cabinet. Elles disent hautement, que la situation de l'administration actuelle n'est plus tenable, et qu'il ne lui reste

plus qu'à choisir, entre la dissolution des chambres, ou la dissolution du cabinet. Les journaux ministériels, de leur côté, opposent le plus grand calme à ces cris de triomphe de l'opposition. Nous n'espérions pas, disent-ils, une majorité plus forte sur la simple question de savoir, si la proposition Ganneron serait prise en considération. Beaucoup de membres ont voté pour cette prise en considération, sans avoir une opinion arrêtée sur la proposition même. Leur vote ne signifie pas autre chose, sinon qu'ils ont des doutes, qu'ils auraient désiré que la question fût renvoyée à une commission, pour être soumise à un examen plus approfondi. — On sait en effet que, rigoureusement parlant, la prise en considération n'engage pas la chambre. — Quoiqu'il en soit, le phlegme affiché par les feuilles ministérielles, peut être regardé comme aussi affecté que la joie des journaux de l'opposition. Mais si l'un des deux partis a le droit de se réjouir, on ne saurait se dissimuler que ce droit appartient plutôt à l'opposition. En effet, 4 voix de plus ou de moins auraient donné une toute autre tournure à la question, et s'il est vrai, comme le côté gauche le soutient, que 19 députés des diverses fractions opposantes, aient quitté le chambre avant le scrutin, parce que plusieurs d'entre eux ont cru que le vote n'aurait pas lieu ce jour-là, alors, sous le point de vue moral, le ministère n'a pas lieu de se féliciter de sa victoire. On dit que deux députés ont surtout contribué à faire pencher la balance en faveur du cabinet; ce sont: MM. de Lamartine et Dufaure, le premier par sa brillante improvisation, le second par son silence.

— Tous les journaux s'accordent à donner les plus grands éloges à M. de Lamartine, pour le discours qu'il a prononcé hier; on y remarque le passage suivant, où l'orateur s'attache à démontrer l'inutilité de toutes les mesures proposées pour empêcher la corruption: « Y a-t-il des précautions assez efficaces, a-t-il dit, pour prévenir le mal dont nous sommes tous ici frappés? N'y a-t-il pas mille manières d'être séduit, ou ce qu'on appelle corrompu? L'est-on seulement par sa basse cupidité; en France surtout, où la bassesse n'est heureusement jamais un vice national? Mais ne l'est-on pas par mille autres moyens déshonnêtes et moins directes, par ses proches, ses amis, ses électeurs, sa localité, son département? »

« S'il m'était permis de mettre le doigt sur les noms, de signaler un grand nombre d'hommes des plus purs, des plus honorables de cette assemblée, de ceux qu'on n'a jamais soupçonnés de marchander leur conscience et de trafiquer de leurs boules, et qui, cependant, par des tendances bien naturelles, des complaisances quelquefois bien honorables, dans l'intérêt de l'arrondissement qu'ils ont l'honneur de représenter, dans l'intérêt de leur département, ont cependant concédé aux ministères, non pas leur conscience, non pas leur voix, mais de ces complaisances jusqu'à un certain point innocentes, que les égards mutuels commandent, et desquelles on ne peut pas faire un crime; eh bien! Est-ce contre ceux-là que vous signalez le danger? non, sans-doute. Quant aux autres, toutes les propositions seraient impuissantes. »

— Hier ont été appelées devant le tribunal de commerce, les affaires des gérants de la *Quotidienne* et de la *Mode* contre leurs imprimeurs, qui s'étaient refusés à imprimer certains articles des journaux en question. Après avoir entendu les avocats des deux parties adverses, le tribunal a, vû la difficulté que présente la question, mis la cause en délibéré, et annoncé que, s'il y avait lieu de prononcer avant la quinzaine, on le ferait savoir aux personnes intéressées.

— Londres, 12 *Février*. — Les journaux anglais reproduisent tout au long le discours prononcé par Sir Robert Peel, dans la séance du 9, discours qui n'a pas duré moins de trois heures, et qui a rempli presque toute la séance.

Les modifications du bill des céréales, proposées par ce ministre, continuent d'être critiquées amèrement par les feuilles de l'opposition. Pendant la séance du 9, les membres de l'*association centrale* contre le bill des céréales, se sont rendus en masse devant la chambre des communes, et ont demandé qu'une députation, choisie parmi eux, fût admise à déposer une pétition à la barre de la chambre. Cette permission leur ayant été refusée, ils se sont donné rendez-vous pour le soir dans le *café de Brown*, et ont adopté à l'unanimité une déclaration conçue en ces termes: «Les mesures proposées par le ministère, loin de mettre un terme à la misère qui règne dans le pays, sont un nouvel outrage fait au peuple, dont la patience est si grande, et prouvent que l'aristocratie des propriétaires fonciers est résolue à persévérer dans sa politique égoïste, qui doit entraîner, à la longue, la ruine de tous les intérêts nationaux.» Puis, ils se promirent solennellement de ne point se donner un moment de repos, jusqu'à ce que justice complète ait été obtenue, et le bill des céréales entièrement supprimé. Afin de parvenir à leur but, ils doivent d'abord recueillir le plus de signatures possibles pour des pétitions, à l'appui de la motion que M. Villiers se propose de faire, motion qui doit demander la suppression immédiate et complète de toutes les lois qui gênent l'importation des céréales et des autres denrées.

Quoiqu'il en soit, les commerçants regardent le nouveau tarif comme une grande amélioration, et trouvent que l'on pourra désormais spéculer sur les blés, sans courir le risque d'être obligé, comme auparavant, de les tenir enfermés dans des greniers pendant de longues années; mais l'opinion générale est que le nouveau tarif, une fois adopté, ne pourra être maintenu, vû que le peuple ne se contentera pas d'une pareille concession. A la première occasion favorable, la force de l'opinion publique triomphera, dit-on, et tous les droits d'importation sur les denrées devront être entièrement abolis. Pour reculer ce moment le plus possible, sir Robert Peel fera bien de nouvelles concessions; il pourra abaisser les droits sur la viande de boucherie; il ne réussira pourtant pas à éloigner la crise, qui, tôt ou tard, devra éclater.

Dans la séance du 11, Sir Robert Peel, interpellé à ce sujet, a déjà déclaré que le gouvernement avait l'intention de révoquer les réglements prohibant l'importation de la viande de bœuf et de cochon, salée, de la viande fraîche et du bétail étranger.

— A la suite des nouvelles désastreuses reçues de l'Inde, le ministère de la guerre et la compagnie des Indes déploient la plus grande activité. On a augmenté le nombre des ouvriers dans les arsenaux, et les officiers-enrôleurs se donnent beaucoup de mouvement. Il est question d'envoyer aux Indes un renfort de plusieurs régiments, car on ne sait pas quand on pourra disposer des soldats faisant partie de l'expédition de Chine. Dans tous les ports d'Angleterre, on n'est occupé que du soin d'armer et d'équiper des vaisseaux de guerre.

— Des correspondances de Canton, publiées par le *Courrier*, nous apprennent que les autorités et la population chinoises de cette ville prennent une attitude hostile; leur énergie s'est réveillée; ils se préparent à une nouvelle lutte, un grand nombre de nos négociants, disent les correspondants du *Courrier*, ont quitté Canton; ceux qui y sont restés courent de grands dan-

gers. Les chinois se procurent des canons, réparent les forts du Bogue, relèvent les fortifications démolies, et obstruent le lit de la rivière à la hauteur de Whampoa. Les hostilités sont à la veille de recommencer.

— Le correspondant du *Morning herald* lui écrit: Notez bien ceci: *Notre escadre de la Chine demandera encore* 5,000 *hommes d'Angleterre*, et la *guerre ne sera pas terminée en* 1844. Enfin des lettres particulières de Calcutta et de Bombay, annoncent que sir Henri Pottinger a fait déjà au gouverneur général de l'Inde, la demande formelle de renforts plus considérables que ceux qu'on doit lui envoyer, et que Lord Auckland lui a répondu, qu'il était dans l'impossibilité de disposer d'un seul régiment de plus.

Quant aux affaires de l'Afghanistan, on commence à dire à Londres qu'il faut évacuer cette contrée, si l'on ne veut compromettre le sort des autres possessions britanniques dans l'Inde.

— Les deux plus grands comédiens que l'Angleterre possède de nos jours, M. Charles Kean, fils du célèbre tragédien, et Miss Ellen Tree se sont mariés le 29 Janvier à Dublin. Le même soir, ils ont joué la comédie intitulée: *La Lune de Miel.*

— Le prince Albert, dit le *Morning Herald*, a un talent musical remarquable. Outre la perfection avec laquelle il joue du violon, du piano et de l'orgue, S. A. excèle dans la science de l'harmonie. Il a composé plusieurs partitions d'une rare beauté.

— Vienne 9 *Février*. — La rigueur de l'hiver augmente à un tel point que, depuis quelque temps, le thermomètre de Réaumur, matin et soir, marque régulièrement 12 à 13 degrés au dessous de zéro. Les pauvres de Vienne, vû la cherté du combustible, et bien que les classes aisées se soient empressées de venir à leur secours, souffrent cependant beaucoup du froid. Toutes les lettres reçues de la Hongrie, de la Transylvanie, de la Valachie, de la Servie, parlent des froids excessifs qui règnent dans ces contrées, et des neiges abondantes qui sont tombées et rendent les chemins presque impraticables. En Valachie, ainsi qu'en Transylvanie et dans quelques parties de la Hongrie, des bandes de loups affamés parcourent le pays. La dernière poste de Bucharest a été assaillie sur la route d'Hermanstadt par une troupe de ces bêtes féroces. La voiture de poste a été retrouvée; mais les deux hommes qui étaient dedans, les chevaux et les harnais mêmes avaient été dévorés.

— Bruxelles, 12 *Février*. — On lit dans un journal Belge: Au lieu d'une victime, les calomniateurs en auront deux. La veuve du général Buzen refuse de prendre aucune nourriture; restée à la place même où elle fut renversée par la fatale nouvelle, les soins, les prières et les larmes de ses parents ne peuvent rien obtenir de ce caractère énergique. «Pourquoi vous alarmer, leur dit-elle, mon existence n'importe plus à personne, et vous n'ignorez pas qu'elle serait une charge pour vous, mes bons amis!» L'infortunée ne s'exprime pas plus explicitement; il semblerait que cette belle âme a résolu de rejoindre, au sein de Dieu, le noble époux qu'il lui avait donné.

— Madrid, 6 *Février*. — Des lettres de la Gallice, du 1er Février, annoncent qu'à Lisbonne les événements les plus graves ont éclaté, et que même la vie de la reine donna Maria a été menacée. Le capitaine général de la Gallice s'est dirigé vers la frontière portugaise, à la tête de toutes ses forces disponibles. Ce qui peut faire craindre pour le Portugal, c'est la misère effroyable qui règne dans ce pays.

Arrivées: MM. le comte Kwilecki, venant de Slupce; Okęcki, venant de Boska Wola; Sokolnicki, venant de Wilkowic; le comte Małachowski, venant de Borkowic.

Départs: MM. le comte Krasiński, allant à Radom; Wietecki, allant à Suwalki; Dulin en, allant à Łomża.

Grand-Théâtre. — *Mulat* (le Mulâtre).

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: degrés au dessus de zéro: 4—; à 6 heures du soir: 0; — à minuit: 0; — ce matin à 6 heures degré au dessous de zéro: 1.